

PIÈCES À VIVRE

Dossier pédagogique

**AVANT
LE SPECTACLE**

**ACTION CULTURELLE
Académie de Caen**

Théâtre et spectacle vivant

**Eva Peron, L'homosexuel
ou la difficulté de s'exprimer,
de Copi, Mise en scène
Marcial Di Fonzo Bo**



COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE



**Dossier réalisé et coordonné par Régis Culeron,
professeur relais académique pour le théâtre
et le spectacle vivant**

–SOMMAIRE–

Première partie : avant la représentation

I.	L'UNIVERS DE COPI	p. 3
II.	L'HOMOSEXUEL OU LA DIFFICULTE DE S'EXPRIMER	p. 7
III.	EVA PERON	p. 11

Annexes

1.	Copi en images	p. 17
2.	La femme assise	p. 19
3.	Documentaire sur Carlos Fuldner , extrait de "Nazi Gold in Argentina"	p. 21

« Pièces à vivre » : une série de dossiers pédagogiques conçus en partenariat par la Délégation Académique à l'Action Culturelle de l'Académie de Caen et les structures théâtrales de l'académie à l'occasion de spectacles accueillis ou créés en Région Basse-Normandie.

Le théâtre est vivant, il est créé, produit, accueilli souvent bien près des établissements scolaires ; les dossiers « Pièces à vivre », construits par des enseignants en collaboration étroite avec l'équipe de création, visent à fournir aux professeurs des ressources pour exploiter au mieux en classe un spectacle vu. Divisés en deux parties, destinées l'une à préparer le spectacle en amont, l'autre à analyser la représentation, ils proposent un ensemble de pistes que les enseignants peuvent utiliser intégralement ou partiellement.

Retrouvez ce dossier, ainsi que d'autres de la même collection et des ressources pour l'enseignement du théâtre sur le site de la Délégation Académique à l'action Culturelle de l'Académie de Caen :

<http://www.discip.ac-caen.fr/aca/>

I. L'UNIVERS DE COPÍ

1° Copi par l'image

Proposer aux élèves de construire un « portrait en mosaïque » de l'auteur. Répartir les élèves en 8 groupes. Leur donner une photo de Copi (voir annexe 1). Leur demander de noter tous les mots que ce portrait leur inspire afin de construire un nuage de mots. Faire passer tous les groupes sans commenter, juste les questionner sur leurs ressentis, chercher à pointer les difficultés liées au manque de vocabulaire ou à trouver le mot « juste ». Les mots sont notés au tableau. Selon la technique du « nuage de mots », engager un débat pour aboutir à une représentation visuelle dans laquelle on affecte aux mots un taille d'affichage proportionnelle selon qu'ils auront été plébiscités.

Cet travail et l'échange qui aura suivi auront pour but de donner une image de Copi avant même d'avoir lu la biographie de l'auteur. Les mots comme « travesti », « dandy », « homosexuel », « protéiforme », « comédien », « joueur » devraient assez rapidement apparaître.

Cette séance pourra se poursuivre durant une séance informatique, où les élèves seront invités à réaliser leur « nuage de mots » en utilisant les outils en ligne comme Wordle, Wordsift, WorditOut ou ABCya.

2° Copi et l'Argentine

Par la lecture de la biographie de Copi et celle de Juan Peron (voir ci-dessous), on pourra mettre en avant les liens qui existent entre les deux hommes. C'est l'arrivée de Peron au pouvoir qui va être à l'origine de l'exil de Copi avec son père à Haïti et New York avant de venir s'installer à Paris.

Raúl Damonte Botana, dit Copi, est un romancier, dramaturge et dessinateur argentin francophone, figure majeure du mouvement gay, né le 20 novembre 1939 à Buenos Aires et mort le 14 décembre 1987 à Paris.

Élevé en grande partie à Montevideo (Uruguay), dans une famille argentine parfaitement francophone dont le père est directeur de journal et député anti-péroniste, tirant peut-être du goût de ce dernier pour la peinture un talent précoce pour le dessin, il collabore dès l'âge de 16 ans au journal satirique Tía Vicenta.

Les activités politiques de son père l'obligent à s'exiler en sa compagnie à Haïti puis à New York. En 1963, il le quitte pour s'installer à Paris dans l'espoir d'y vivre de sa passion, le théâtre. Mais sa maîtrise imparfaite du français le conduit à vivre dans un premier temps du dessin. Sous le nom de « Copi », il entre alors à Twenty, puis à Bizarre. C'est dans cette dernière revue qu'à l'automne 1964, Serge Lafaurie, à la recherche d'une bande dessinée pour Le Nouvel Observateur, le remarque.

S'il amorce alors sa collaboration à l'hebdomadaire de la rue d'Aboukir, il dessine aussi pour Hara-Kiri, Charlie Hebdo

et leur homologue italien, Linus. Se distinguant par un graphisme aigu et un humour surréaliste, il atteint la notoriété avec son personnage de dame assise au gros nez et aux cheveux raides qui, figée sur sa chaise, monologue, ou dialogue avec un volatile informe. Selon Marilú Marini, il a « créé son exact opposé avec cette femme pleine d'à priori qui veut rester sur sa chaise sans bouger, car tout ce qui peut ébranler ses convictions est pour elle un grand danger ».

Avec les revenus qu'il tire du dessin, il peut ainsi se livrer à sa passion en compagnie de ses amis Victor Garcia, Alejandro Jodorowsky, mais aussi Jérôme Savary qui est le premier, en 1964, à monter de courtes pièces qu'il a écrites. Jorge Lavelli prend la suite en montant Sainte Geneviève dans sa baignoire, La Journée d'une rêveuse au Lutèce (1966) et L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer (1967) où Copi joue lui-même un travesti délirant (c'est encore Copi qui, en tant qu'acteur, fait une apparition en travesti décalé dans le clip publicitaire « C'est fou ! » pour Perrier). Car s'il dénonce le régime argentin comme dans Eva Peron (montée à Buenos Aires en 1970), il est proche du mouvement du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) qui traduit un rapprochement entre l'extrême gauche mao et les homosexuels. Depuis 2000 le metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo monte l'intégrale de Copi et compte parmi ses comédiens Pierre Maillet, Élise Vigier, Marina Foïs, Philippe Marteau.

Compagnon de la figure de proue du mouvement gay Guy Hocquenghem, il suit ce dernier à Libération où, avec Jean-Luc Hennig, Christian Hennion ou la transsexuelle Hélène Hazera, ils forment à partir de 1973 un petit groupe d'homosexuels au sein de la rédaction. L'été 1979, de juin à août, il dessine une petite créature inventée sur mesure pour le quotidien : la transsexuelle Libérett'. Ses dessins politico-pornographiques, mâtinés d'humour noir et franchement potaches, réagissent à l'actualité en s'en moquant et font rapidement scandale. Un terme est mis à l'aventure Libérett' dès la fin du mois d'août 1979. Libération rappellera pourtant Copi en 1982 où il reviendra avec un autre personnage, plus sage cette fois-ci : Kang le kangourou, dont les dessins seront compilés plus tard dans un album du même nom.

Auteur de nombreuses pièces dans la deuxième moitié des années 1970 et la première partie des années 1980, il meurt des suites du sida à 48 ans en 1987, alors qu'il était en pleine répétition d'*Une visite inopportune*, dont le personnage principal est un malade du sida qui se meurt dans un hôpital.

Source : Wikipédia

Juan Domingo Perón est né en 1895 dans la province de **Buenos Aires**. Après une formation militaire, il acquiert le grade de Colonel et séjourne en Italie vers 1939. Il est frappé par le nationalisme ambiant et l'intervention systématique de l'Etat dans l'économie.

De retour en Argentine, il participe à la destitution du président Ramon Castillo et se voit attribuer un poste de **ministre du travail et de la Prévoyance**. Son ascension est fulgurante, facilitée par la prospérité de l'Argentine (ce pays était resté neutre au plus fort de la seconde guerre mondiale), par le **soutien de l'armée et de l'Eglise**, mais surtout par l'extraordinaire **appui des classes populaires**.

A l'origine de nombreuses lois sociales (minimum salarial, congés payés etc.), il est **élu pour la première fois en 1946** avec 54% des suffrages. La prospérité d'après-guerre jusqu'en 1948 sert son action. Perón profite du dynamisme économique pour nationaliser la banque centrale, étatiser bon nombre de compagnies étrangères et rembourser une partie du déficit extérieur. Il met l'accent également sur l'action sociale en améliorant la condition des ouvriers et mettant en place notamment la sécurité sociale et des aides au logement.

A la tête d'une fondation d'aide sociale, son épouse Eva, bien connue sous le surnom d'**Evita**, œuvre également pour la construction de crèches et d'hôpitaux pour les plus démunis.

Sur le plan extérieur, **Perón se rapproche de l'Espagne et de l'URSS**, montrant une opposition farouche aux Etats-Unis. Il fait modifier la constitution en 1949, afin d'autoriser deux mandats présidentiels consécutifs. Il est **réélu en 1951** avec 67% des suffrages.

Mais le paysage économique s'obscurcit. Le déficit extérieur, associé à une inflation en progression, l'oblige à mener une politique d'austérité. Les difficultés économiques persistent et conduisent Perón à la décision de changer sa politique vis-à-vis des Etats-Unis en signant notamment un accord permettant à la Standard Oil d'exploiter des ressources pétrolières.

Accusé par le peuple de livrer le pays aux multinationales étrangères, **Perón sera victime de la Revolution Libertadora**. Un putsch militaire met fin à son mandat en Septembre 1955. Perón part alors s'exiler d'abord au Paraguay puis en Espagne.

C'est le Général Lonardi qui prend le pouvoir en Novembre 1955, marquant ainsi le début de la sinistre période des dictatures militaires.

Il revient au pouvoir près de 18 années plus tard en 1973 trouvant un pays au bord de la rupture en proie aux grèves, aux émeutes étudiantes et activités terroristes. Il s'éteindra l'année suivante en juillet 1974, laissant la destinée du pays à sa deuxième femme et vice-présidente d'alors **Isabel Perón**. C'est un autre coup d'état qui mettra fin en 1976 au régime constitutionnel de la première femme présidente d'un Etat d'Amérique du Sud.

3° Copi et la « Femme assise »

C'est avec «Bizarre» que la grande aventure du dessinateur a commencé. «Bizarre» était une revue, éditée par Jean-Jacques Pauvert, qui publia en 1964 un numéro double, numéroté 36-37, avec une couverture de Siné, où Michel Laclos et Jean-Pierre Castelnau, renforcés par Jacques Sternberg, présentaient une soixantaine de dessinateurs d'humour de ce temps-là. Parmi eux, un quasi-inconnu, il s'appelait Copi, et c'est là que Serge Lafaurie est allé le chercher.

Serge Lafaurie avec Jean Daniel, Claude Perdrriel, Hector de Galard, étaient en train de fonder l'hebdomadaire «le Nouvel Observateur», c'était à l'automne 1964, et on lui avait dit: «Si tu pouvais trouver un bon dessinateur.»

Serge Lafaurie se procura ce numéro de «Bizarre». La revue n'avait pas des lecteurs en quantité innombrable mais il avait les lecteurs qui comptaient.

Copi et Lafaurie se rencontrèrent, et c'est dans son numéro 3, daté du 3 décembre 1964, que «le Nouvel Observateur» publia ses premiers dessins de Copi. Sur une demi-page du journal, dans le sens de la hauteur, une dame assise sur une chaise, vue du profil gauche, la main droite posée sur la main gauche, légèrement déportée vers le côté, une petite fille lui parle, elle lui répond.

C'était parti pour dix ans. Le nouveau journal ne passait pas inaperçu, la dame assise ne passa pas inaperçue dans le journal.

Copi rêvait de théâtre, Savary montait ses pièces, il n'avait pas encore inventé ses Animaux Tristes, ni le Grand Magic Circus. Copi, lui, inventa dès sa deuxième contribution au «Nouvel Observateur» de ne pas faire dialoguer la dame assise avec sa petite fille, il la fit dialoguer avec un éléphant. Ensuite, ce fut un chien. Après un bref retour de la petite fille, ce fut à une fourmi de dialoguer avec la dame assise. Puis le tour d'une fleur. Puis un petit Père Noël, aussi petit que la petite fille, laquelle était la fille de la dame assise, et le petit Père Noël était son fils et le fils aussi du Père Noël.

La chaise est son seul décor. Parfois, il y en a deux. De rares fois, on pourrait les compter, vous verrez une table. Les costumes sont aussi simplifiés.



En 1999, Alfredo Arias met en scène, au Théâtre National de Chaillot, *Le Frigo* et *La Femme assise*.

A la façon de Marilu Marini, on demandera aux élèves d'interpréter les planches de Copi afin de ressentir l'humour du dessinateur dramaturge.
(voir annexe 3)

II. L'HOMOSEXUEL OU LA DIFFICULTE DE S'EXPRIMER

1° Entrer par le titre et la distribution

On demandera aux élèves d'émettre des hypothèses sur la pièce à partir du titre.

Le titre de la pièce est composé de deux parties, un nom masculin singulier, « L'homosexuel » suivi d'un groupe nominal « La difficulté de s'exprimer ». Employé le plus souvent avec une nuance péjorative liée à des normes sociales ou morales, le terme désigne celui qui éprouve une attirance sexuelle pour des individus de son propre sexe. Longtemps discriminés et condamnés, les homosexuels ont lutté pour faire entendre et accepter leurs désirs et choix sexuels. Aujourd'hui encore, et malgré le changement des mœurs, les homosexuels sont victimes de nombreux préjugés.

Le titre laisse entendre un monologue, d'un homme faisant son « coming out ».

Le coming out désigne l'annonce volontaire d'une orientation sexuelle ou d'une identité de genre à son entourage.

L'expression "coming out" vient du verbe anglais "to come out", qui signifie "sortir de". Mais sortir de quoi ? Du "placard", l'endroit dans lequel on se "planque", où l'on cache son désir, où l'on se réfugie parce qu'on a peur de ce qui pourrait arriver si l'on révèle qu'on est lesbienne, gay, bi ou trans.

On distribuera aux élèves la distribution des Editions Bourgeois ci-dessous. Ils seront invités à confronter le document à leurs premières hypothèses.

PERSONNAGES

(par ordre d'entrée en scène)

MADRE

IRINA

MADAME GARBO

GARBENKO

GÉNÉRAL POUCHKINE

Il ne s'agira pas d'un monologue, la pièce comporte 5 personnages : trois femmes et deux hommes.

On procédera à une analyse des noms des personnages.

Madre : « la mère », le personnage n'est connu que sous le terme générique. Elle n'a pas d'autre identité que son rôle de mère.

Irina : Le prénom Irina vient du grec eirênê, « paix ». Le prénom Irina est un prénom de style russe / slave.

Madame Garbo : elle est désignée par son nom de famille. On pense tout de suite à l'actrice Greta Garbo. **Greta Lovisa Gustafson**, dite Greta Garbo, est une actrice suédoise naturalisée américaine, née le 18 septembre 1905 à

Stockholm en Suède et morte le 15 avril 1990 à New York, aux États-Unis. Surnommée « la Divine », elle a tourné son dernier film en 1941. Federico Fellini dit d'elle qu'« elle fut la fondatrice d'un ordre religieux appelé cinéma ».

Garbenko : un personnage là encore désigné uniquement par un nom de famille. Le nom est de style russe.

Général Pouchkine : ce personnage possède à la fois un grade militaire et un nom de famille. Le nom renvoie à **Alexandre Sergueïevitch Pouchkine** un poète, dramaturge et romancier russe né à Moscou le 6 juin (26 mai) 1799 et mort à Saint-Pétersbourg le 10 février (29 janvier) 1837, lors d'un duel avec l'amant de sa femme.

1° Entrer par l'histoire de l'homosexualité en France des années 60 à aujourd'hui

On pourra faire lire aux élèves l'article de Laurence Théault, publié sur le site de rfi.fr, et le confronter avec la date de la première publication du texte de Copi, en 1971. On pourra insister sur le fait que la publication coïncide avec la création du F.H.A.R. dont Copi était l'un des membres.



Paris, 1971. Ce film montre des images de la première manifestation homosexuelle à l'intérieur du traditionnel défilé du 1er mai et la discussion qui a lieu, quelques semaines plus tard, à l'Université de Vincennes, dans le cadre d'un séminaire de philosophie. Parmi les militant-e-s du tout nouveau Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, on retrouve la féministe Anne-Marie Fauret et Guy Hocquenghem.

<http://www.jheberg.net/captcha/hBLg3l-le-fhar-avi>

France: les grandes étapes de l'évolution des droits des homosexuels

Par Laurence Théault Publié le 13-02-2013 Modifié le 13-02-2013 à 12:42

En 1960, l'homosexualité est perçue comme un fléau social, en 1968, elle est considérée comme une maladie mentale, Hélène Hazéra était militante au FHAR, front homosexuel d'action révolutionnaire créé en 1971, elle se souvient : « En France, on a pratiqué des lobotomies pour guérir les homosexuels ».

Après des années d'oppression, c'est le temps de la libération et de l'insouciance, il souffle dans la communauté homosexuelle un vent de liberté. En témoigne Michel Bourelly, il a 50 ans et c'est l'un des fondateurs de l'association Aides qui lutte contre le sida depuis 1985.

« Le gouvernement de François Mitterrand était gay friendly, il y avait une grande place pour la musique, c'est le bouillonnement des radios libres, je me souviens à Marseille Radio soleil promulguait des conseils aux homosexuels, il y avait des films, des rencontres et des débats, c'était quelque chose de nouveau pour nous, une sorte de reconnaissance ».

Mais tout juste les homosexuels ont-ils le temps de s'affranchir que déjà, ils doivent affronter un cataclysme beaucoup plus grave que ce qu'ils ont subi jusque là. Un cataclysme dont l'issue sera pour beaucoup la mort. Dès septembre 1981, la presse fait état d'une mystérieuse maladie frappant en majorité la communauté homosexuelle, il s'agit du sida.

La découverte du virus du sida a lieu en 1983. Les années sida vont être déterminantes dans l'évolution du droit des homosexuels. D'abord, c'est une véritable hécatombe, les homosexuels meurent très jeunes les uns après les autres, Michel Bourelly se souvient *« on allait voir un ami malade qui avait besoin de parler, on allait une première fois chez lui pour manger, puis une seconde fois, la troisième fois, on se rendait à l'hôpital, la quatrième fois au crématorium ».*

Pour Hélène Hazéra : *« Les infirmiers et les infirmières sont surpris de l'amour que peuvent se porter les homosexuels, ils voyaient un homme prendre la main de son compagnon qui était en train de mourir et ils découvraient que deux personnes de même sexe puissent s'aimer... Ah bon, ça existe ? ».* Il y a alors une prise de conscience dans la société qui passe par la compassion *« les pauvres homosexuels »* mais *« c'est mieux que les jets de pierre »* souligne Hélène Hazéra.

C'est la tragédie du sida qui va aboutir au Pacs, pacte civil de solidarité. Louis Georges Tin est homosexuel, c'est lui qui crée en 2005 la première journée mondiale contre l'homophobie, il explique : *« Il y a toutes les questions liées à la conjugalité puisque c'est dans cette urgence qu'à été soulevé le problème des couples dans lesquels l'un des deux décédait, ou lorsque l'un des propriétaires du bail venait à mourir, l'autre était chassé automatiquement. Pour résoudre ces tragédies existentielles que les premières tentatives de reconnaissance des couples ont été proposées ».*

Les grands repères de l'évolution des droits des homosexuels

4 août 1982 : La loi supprime toute pénalisation de l'homosexualité impliquant des personnes de plus de 15 ans, âge de la majorité sexuelle.

17 mai 1990 : L'Organisation mondiale de la santé (OMS) retire l'homosexualité de la liste des maladies mentales.

15 septembre 1999 : Suite à une proposition de loi socialiste défendue par Patrick Bloche et Jean-Pierre Michel, le Parlement crée un statut pour les couples du même sexe, le pacte civil de solidarité (Pacs).

15 juin 2000 : Une loi autorise les associations de lutte contre l'homophobie à se porter parties civiles lorsqu'un crime a

été commis, « en raison de l'orientation sexuelle de la victime ».

27 juin 2001 : Le tribunal de grande instance de Paris accepte pour la première fois l'adoption par une femme homosexuelle des trois enfants de sa compagne.

18 mars 2003 : Les peines infligées pour les crimes homophobes sont alignées sur celles prévues pour les crimes racistes.

5 juin 2004 : Le maire de Bègles Noël Mamère célèbre le premier mariage homosexuel, qui sera définitivement annulé en mars 2007, la loi française ne permettant pas le mariage homosexuel.

30 décembre 2004 : La loi réprime les propos homophobes au même titre que les propos antisémites ou racistes et crée la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (Halde).

24 février 2006 : La Cour de cassation accepte qu'un parent homosexuel délègue l'autorité parentale à son partenaire homosexuel.

22 janvier 2008 : La Cour européenne des droits de l'homme condamne la France pour le refus d'adoption par une homosexuelle.

12 février 2013 : L'Assemblée nationale a voté en faveur du projet de loi ouvrant le mariage et l'adoption aux couples de même sexe à une large majorité.

L'arrivée de la libération gay en France. Le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR)

Gay Liberation Comes to France : The *Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire* (FHAR)

Michael Sibalis, traduction de Nathalie Paulme

Le Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), fondé à Paris en mars 1971 par un noyau de lesbiennes et d'homosexuels masculins, marqua une nouvelle direction pour le militantisme homosexuel en France, en rompant avec la discrétion et la respectabilité prônées par Arcadie, le mouvement « homophile » créé par André Baudry en 1954. Les nouveaux militants homosexuels qui adhéraient au FHAR puisaient leur rhétorique révolutionnaire chez les gauchistes de Mai 68 ; ils dénonçaient « la sexualité dominante, hétérosexuelle et capitaliste » et menaient des actions délibérément provocatrices. Les réunions hebdomadaires à l'École des Beaux Arts à Paris, qui continuèrent malgré tout pendant trois ans, devinrent un « bordel » chaotique, voire une orgie gigantesque, et les lesbiennes les abandonnèrent. Le FHAR se montrait incapable de lutter efficacement pour les droits des homosexuels et il disparut en février 1974. Les associations gays qui lui succédaient dans les années 1970-1980 revendiquaient une démarche plus pragmatique.

On notera que le « mariage pour tous », voté à l'Assemblée Nationale en 2013, est l'aboutissement d'un long combat militant. En France, la première marche a lieu en mai 1971 alors que les homosexuels s'invitent au traditionnel défilé

des syndicats du 1er mai, malgré l'opposition de la CGT pour laquelle c'est une « tradition étrangère à la classe ouvrière ». Le 25 juin 1977 est organisée à Paris la première manifestation homosexuelle indépendante, de la place de la République à la place des Fêtes, à l'appel du Mouvement de libération des femmes (MLF) et du GLH.

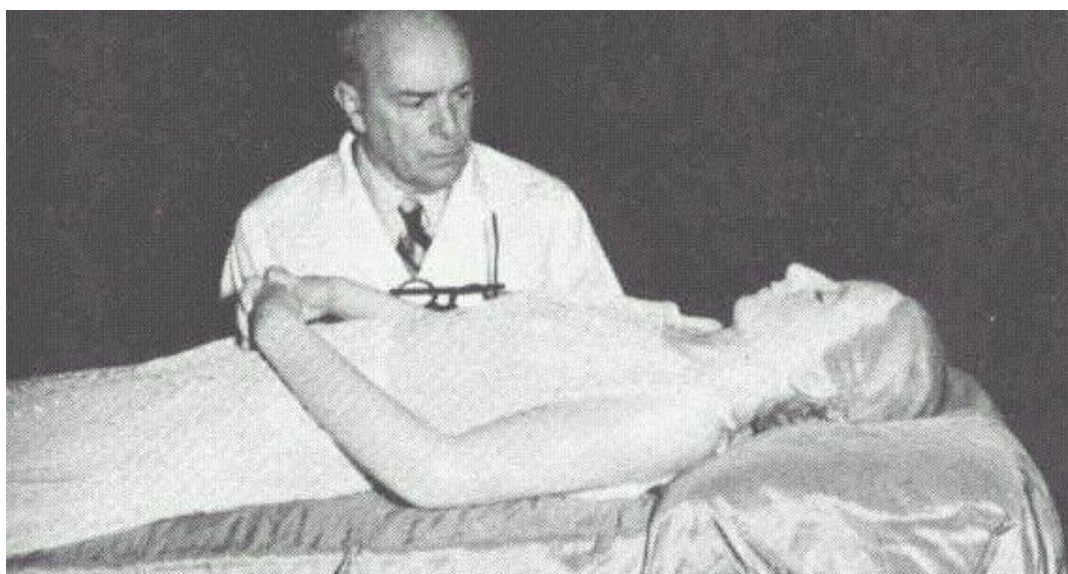
III. EVA PERON

1° Entrer par l'image

On demandera aux élèves de dresser un portrait d'Eva Peron à partir de 5 photos. Une seule question suffit : qui est Eva Peron ?







Les 6 photos dressent un portrait assez complet du personnage d'Eva Peron, la jeune actrice issue des classes populaires, la femme de président couverte de bijoux, habillée de robes du soir, la femme engagée dans la cause des femmes, mais aussi celle qui en 1947 se rend en Espagne franquiste, accueillie comme une chef d'Etat quand l'ONU avait décrété le boycott international du pays, que le régime de Franco est presque complètement isolé économiquement et exclu sur le plan de la politique étrangère. La dernière photo montre la naissance de l'icone, une Eva Peron embaumée, qui repose comme une sainte.

1° Entrer par l'écriture et la lecture chorale

On divisera la classe en deux groupes, chaque groupe pouvant être rescindé en groupes plus petits. On donnera au premier groupe la notice biographique de *La Terra Argentina, Histoire de l'Argentine* (voir ci-dessous). On donnera au second groupe, la retranscription du documentaire sur Carlos Fuldner, extrait de "Nazi Gold in Argentina" (annexe 3). On demandera aux deux groupes d'écrire une oraison funèbre d'Eva Peron, l'une sous la forme d'un éloge, l'autre sous la forme d'un blâme.

L'éloge et le blâme pourront donner lieu à une lecture chorale et surtout à un débat pour répondre à la question : laquelle des deux facettes d'Eva Peron l'emporte sur l'autre ? Eva Peron mérite-t-elle d'être devenue un mythe, peut-on encore se prévaloir de son héritage ?

Eva Perón, figure majeure de l'Argentine

Eva Perón, épouse du **général Juan Perón** qui présida l'Argentine (de 1946 à 1955 puis de 1973 à 1974), connut une trajectoire de météore.

Actrice, syndicaliste et femme politique, elle n'a que 33 ans lorsqu'elle disparaît en 1952, emportée par un cancer foudroyant du col utérin.

La popularité de celle qui n'aura cessé de se battre pour la cause des plus démunis est alors immense. Elle l'est encore aujourd'hui : **Evita**, comme l'appellent affectueusement ses compatriotes, est l'une des icônes de l'Argentine (à l'image de Carlos Gardel ou de Diego Maradona), et son image de **madone des pauvres** est intacte auprès d'une population qui lui voue un véritable culte.

L'ascension irrésistible d'une provinciale

Eva Perón naît le 7 mai 1919 à (ou dans les environs de) Junín¹ sous le nom d'Eva Duarte, elle est la dernière des cinq enfants d'une famille provinciale aisée. Au début de l'année 1926, son père décède dans un accident de voiture, laissant sa femme et ses cinq enfants sans ressources. La mère d'Eva devient couturière afin de subvenir aux besoins de sa famille.

En 1935, Eva a 15 ans : elle quitte sa famille pour rejoindre la capitale, Buenos Aires, où elle rêve de devenir actrice. Elle s'initie au métier de comédienne et se fait un nom, au théâtre, à la radio, au cinéma.

En 1943, premier acte de son engagement politique, elle participe à la **fondation de l'Asociación Radial Argentina** (ARA), premier syndicat des travailleurs de la radiodiffusion, dont elle est élue présidente l'année suivante.

La même année 1943, un coup d'État éclate peu avant les élections : le général Pedro Ramirez prend le pouvoir et nomme le colonel Juan Perón, un militaire alors inconnu, ministre du travail.

Le 10 décembre 1945, le colonel Perón épouse Eva Duarte qui devient alors, selon la tradition argentine, Eva Duarte de Perón.

Deux mois plus tard, en février 1946, le colonel Perón est élu président de l'Argentine, après une campagne électorale à laquelle Eva participe très activement.

Une première dame au rôle inédit

Devenue première dame, Eva Perón continuera de jouer un rôle de premier plan.

Sans pour autant être pourvue d'une fonction officielle, elle s'investit dans les affaires de l'État, et crée une fondation d'aide aux plus démunis, les descamisados (les sans-chemise).

Construction d'hôpitaux, d'asiles, d'écoles, de camps de vacances, ou encore promotion de la pratique du sport, bourses d'étude et aides au logement : à travers cette fondation, Evita s'impose comme l'ambassadrice du peuple.

Elle sera aussi le **porte voix de la cause des femmes**.

Elle jouera notamment de toute son influence pour que soit adopté, en 1947, le droit de vote pour les femmes, puis réclamera l'égalité juridique des conjoints, qui sera mise en œuvre par une modification constitutionnelle en 1949.

En 1949 toujours, elle fonde le Parti Péroniste Féminin, qu'elle présidera jusqu'à sa disparition.

Enfin, dans la lutte pour les droits sociaux et les droits des travailleurs, elle fait office de passerelle directe entre son époux et le monde syndical.

Le nom et l'image de la première dame sont absolument partout, et rien ni personne ne semble être en mesure de contrarier une légende en marche, pas même les accusations d'accointance avec les dictatures fascistes d'Europe².

Une carrière politique inachevée

1951 sera l'année des premières élections présidentielles au suffrage universel direct, le mouvement ouvrier suggère naturellement sa candidature à la vice-présidence.

Elle décline la proposition le 31 août, qui est connu comme le jour du renoncement.

D'une part en raison de réticences au sein du parti péroniste (une femme, qui plus est appuyée par le syndicalisme, au pouvoir exécutif ? vous n'y pensez pas !).

D'autre part, et surtout, parce que son état de santé s'est déjà considérablement dégradé.

Le 26 juillet 1952, la maladie emporte Evita, tout un peuple est en deuil.

Les funérailles sont à la hauteur du personnage : glorieuses et grandioses.

Juan Perón décide de faire embaumer le corps de sa femme afin que son image reste dans les esprits et que la population puisse se recueillir sur sa dépouille, exposée au siège de la CGT (Confederación General del Trabajo).

A partir de 1953, le régime politique péroniste commence à vaciller, il est définitivement renversé en 1955 par un coup d'Etat militaire.

Peu de temps après, le nouveau pouvoir fait dérober le corps embaumé d'Evita, afin éviter qu'il ne devienne un possible symbole pour les opposants.

S'en suivent plus de 20 années de "cache-cache" durant lesquelles le corps sera transporté de cachette en cachette, en Argentine, puis ... en Italie, on n'est jamais trop prudent.

De multiples organisations (dont celle des Montoneros, guerrilleros luttant contre la dictature) réclament le retour de la dépouille, qui se produit finalement en 1974.

Le cadavre de la madone argentine est depuis enterré au cimetière de la Recoleta de Buenos Aires, où **sa tombe fait partie des plus visitées et fleuries**.

A Buenos Aires toujours, c'est tout un **musée** qui lui est consacré - dans le quartier de Palermo - exposant des photos et des objets lui ayant appartenu.

Un film a même été tourné, mettant en scène Madonna dans le rôle d'Evita, pour rendre hommage à la personnalité complexe de cette dernière, qui a su toute sa vie entretenir le mystère qui entourait sa personne.

La Terra Argentina, Histoire de l'Argentine

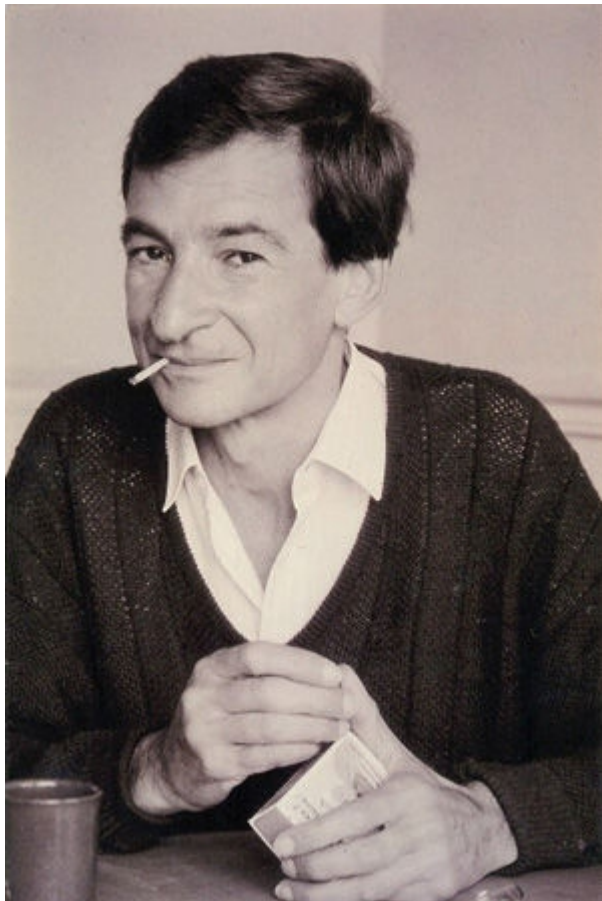
1. L'acte d'état civil indiquant qu'Eva Perón naquit dans la ville de Junín est unanimement considéré comme un faux. Elle serait née dans un bourg des environs, probablement "Los Toldos", en milieu rural.

2. Pour Nicholas Fraser et Marysa Navarro, biographes du couple présidentiel, les Perón auraient été des admirateurs du fascisme (pour preuve la visite qu'Evita fait au dictateur Franco en 1947).

Au delà des soupçons d'acointance, certains questionnent même le rôle joué par le couple Perón dans la fuite d'anciens nazis en Argentine. Ont-ils été des complices bienveillants ? Ont-ils proposé des solutions de "disparition" ?

ANNEXES

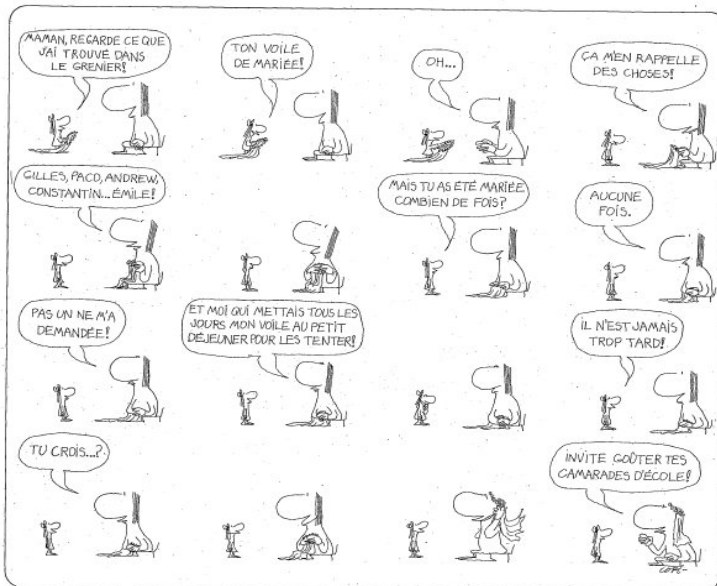
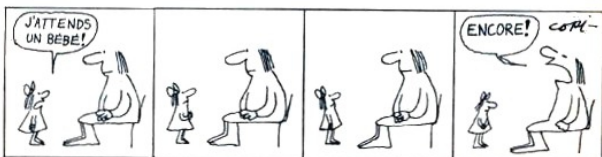
1. Copi en images

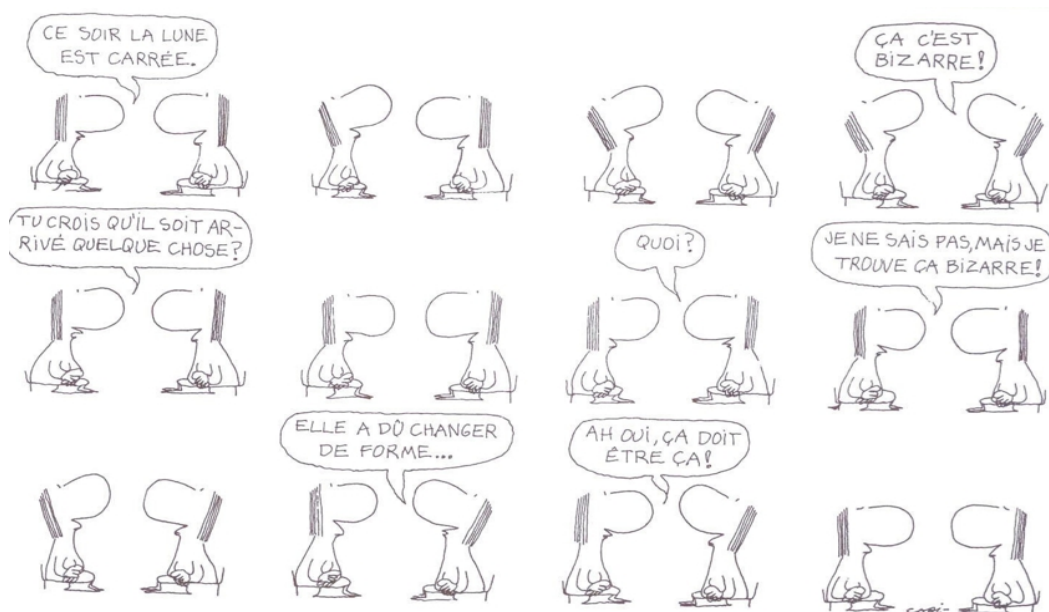
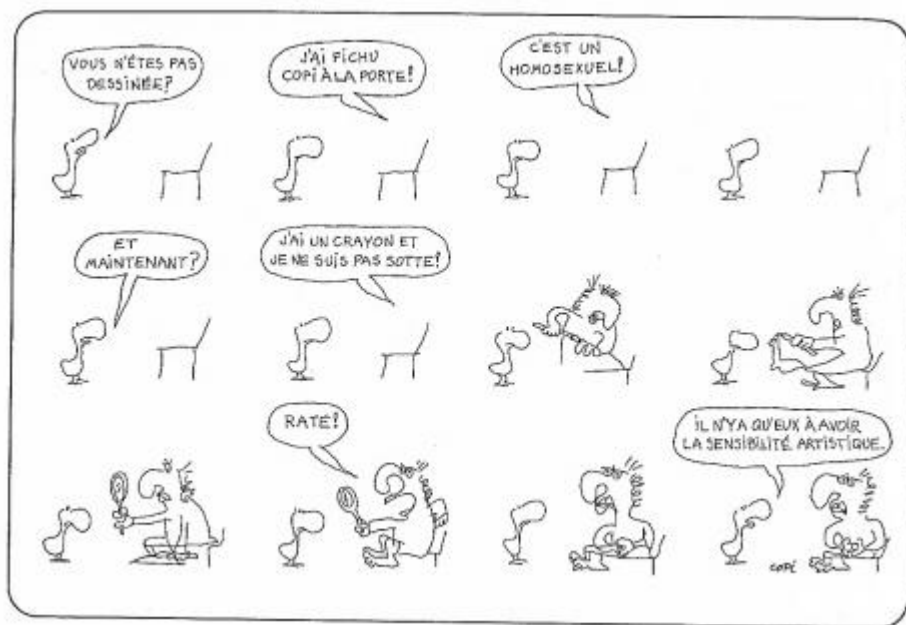




2. La femme assise

Copi





3. Documentaire sur Carlos Fuldner , extrait de "Nazi Gold in Argentina"

Libération (54) : le rôle trouble d'Eva Peron

Dans la saga d'opérette du pouvoir péroniste, il y a une figure clé. Une véritable madone, érigée en tout cas en tant que telle par son époux, qui ira à sa mort- d'un cancer-jusqu'à faire embaumer son corps (par un médecin allemand !) pour perpétuer un mythe créé de toutes pièces. Le mythe d'une première dame soucieuse des pauvres, dont elle était issue, et qui en fait a été le plus beau "ticket" de contact entre les nazis et l'église catholique, qui avait pris en charge, on le sait, la fameuse "route des rats" pour les extraditer d'Allemagne après la guerre. Son rôle exact, des années après, a été mis à jour. Place aux beaux voyages d'Evita, qui cachaient de bien sombres aspects.

Pendant qu'il rêve à ses exploits nucléaires ou aériens, Juan Peron, pour asseoir son pouvoir d'opérette, va en effet, mettre en place une communication visant le petit peuple, où sa seconde femme, midinette actrice de série B, va jouer un rôle prépondérant. Eva Peron, surnommée Evita, l'icône fabriquée pour le peuple mais aussi noyée jusqu'au cou dans les contacts avec les nazis, révéleront des documents cités ici par Georg Hodel, dans son article d'If Magazine, sorti en février 1999. Un article qui jetait une lumière plutôt crue sur le régime de Peron, et le rôle qu'avait pu y jouer sa femme. "Avec l'Europe dans le chaos et les alliés près de la victoire, des dizaines de milliers de nazis haut placés perdus de vue, qui essayèrent de se mêler aux réfugiés en commençant à tracer ce qu'on a appelé les "rat lines", rappelle l'auteur, qui cite tout de suite l'homme important du régime, un nazi lui aussi : "à la fin de ce voyage en Argentine se retrouvait Rodolfo Freude. Il est également devenu le secrétaire privé de Juan Peron, l'un des principaux bienfaiteurs d'Evita et le chef de la sécurité intérieure argentine".

Bref, en Argentine, celui qui dirigea les services secrets était également un nazi expatrié ! Mieux ou pire encore : "Freude père, Ludwig, a joué un autre rôle clé. En tant que directeur de la Banco Aleman Transatlantico à Buenos Aires, il a dirigé la communauté pro-nazi allemande en Argentine et a agi à titre de gestionnaire de fortune pour des centaines de millions de marks allemands que les principaux collaborateurs du Führer envoyaient en Argentine vers la fin de la guerre". On l'a dit déjà dans cette série d'épisode, ce sont bien les nazis qui organisaient leur fuite, en payant très cher, avec l'argent volé un peu partout en Europe : l'or des nazis a essentiellement servi à acheter leur départ vers l'Argentine. "En 1946, la première vague de fascistes vaincus était de s'installer dans de nouveaux foyers argentins. Le pays a également été alors en proie à des rumeurs selon lesquelles les sympathisants nazis avaient commencé à demander des comptes à Peron, pour les remercier d'avoir financé sa campagne pour la présidence, qu'il avait remporté avec sa magnifique femme à ses côtés". Peron avait été élu avec une campagne faite de tracts, de slogans publicitaires filmés et de meetings, une des premières du genre sur le continent, qui lui avaient coûté très cher en effet. "En 1947, Peron habitait dans le palais présidentiel argentin et il avait été entendu par des milliers d'autres nazis attendant désespérément de fuir l'Europe. La scène était prête pour l'un des plus troublants transferts par bateaux de l'histoire humaine. Les documents d'archives révèlent en effet qu'Eva Peron s'était portée volontaire pour servir

comme émissaire personnelle du général Peron, auprès de ces nazis cachés. Evita était déjà devenue une légende argentine..." Evita Peron, devenue messagère pour les nazis, voilà qui ternit pas mal l'image à l'eau de rose que le pouvoir avait mise en place sur sa personne !

Pour aider son dictateur de mari à se rapprocher de ces chers nazis, Eva Peron va réaliser un tour d'Europe assez étonnant en 1947, appelé le "Rainbow Tour" chez les anglo-saxons. Elle y jouera un rôle d'ambassadrice d'un genre très particulier. L'un des premiers voyages d'Evita Peron à l'étranger est en effet pour aller saluer Franco, le dictateur resté en place après guerre. "En Espagne, Evita aurait rencontré en secret les nazis qui ont fait partie de l'entourage d'Otto Skorzeny, le chef de commando autrichien plutôt fringant, surnommé Scarface en raison d'une cicatrice de duel sur sa joue gauche. Bien que détenu par les alliés en 1947, Skorzeny était déjà le chef présumé de l'organisation clandestine, "Die Spinne" ("l'araignée"), qui a utilisé des millions de dollars pillés dans la Reichsbank pour évacuer clandestinement les nazis de l'Europe vers l'Argentine. Après s'être échappé en 1948, Skorzeny avait mis en place l'organisation légendaire Odessa, ayant misé sur d'autres fonds nazis cachés, pour aider les ex-SS à reconstruire leur vie - et le mouvement fasciste --- en Amérique du Sud." Le premier rendez-vous de l'icône du petit peuple argentin était bien entendu resté discret. L'étaient beaucoup moins ses distributions de billets de 100 pesetas "à chaque enfant pauvre qu'elle croisait sur sa route". Une légende, ça se crée, et ça s'entretient.

Le second avait été pour rencontrer le Pape, et le saluer pour ses efforts... pendant la guerre, à réussir à ne pas se fâcher avec le nazisme sans trop perdre la face. "La beauté charismatique se rendit à Rome pour une audience avec le Pape Pie XII, une réunion au Vatican qui a duré plus longtemps que d'habitude baiser sur la bague papale. À l'époque, le Vatican a agi à un poste de façon cruciale pour distribuer de faux documents aux fugitifs fascistes. Le pape Pie lui-même était considéré comme un sympathisant de la ligne dure anti-communisme des fascistes, mais il avait gardé une distance publique plutôt discrète avec Hitler. Or un rapport top-secret du département d'Etat rapport de mai 1947 - un mois avant le voyage d'Evita - avait appelé le Vatican "la plus grande organisation impliquée dans le mouvement illégal des émigrés,« y compris de nombreux nazis" .Les principaux ex-nazis tard ayant publiquement remercié plus tard le Vatican pour son aide indispensable". Au passage, Eva Peron, en France, avait pris le temps d'aller baiser la "sainte couronne d'Epines" à Notre-Dame de Paris, clame la presse du moment. On entretient toujours la légende...

Une fois l'Italie visitée, Evita souhaitait rentrer via l'Angleterre... "Après son séjour romain, Evita espérait rencontrer la reine Elizabeth en Grande-Bretagne . Mais le gouvernement britannique hésita, de peur que la présence de la femme de Perón puisse provoquer un débat embarrassant sur penchants pro-nazis de l'Argentine et raviver le débat de la sollicitude de la famille royale-guerre d'avant guerre avec Hitler. Au lieu de cela Evita s'est détournée vers Rapallo, une petite ville près de Gênes sur la Riviera. Là, elle a été l'invitée d'Alberto Doderò, propriétaire d'une flotte argentine connue pour le transport de certaines marchandises la plus désagréable du monde. Le 19 Juin 1947, au milieu du

voyage d'Evita, le premier des navires de Doderó, le Santa Fe, arrivait à Buenos Aires et des centaines de nazis qui descendaient sur les quais de leur nouveau pays. Au cours des années suivantes, les bateaux Doderó auraient transporté des milliers de nazis en Amérique du Sud, y compris certains des criminels les plus vils d'Hitler, tels Mengele et Eichmann, selon Jorge Camarasa, l'historien argentin". Doderó, qu'on retrouvera à un moment concurrent d'Onassis... la future femme de ce dernier lorgnant sur Jorge Tchomelkdjoglou, autre grande fortune (textile) argentine. Selon El País, c'est avec l'argent de Doderó qu'Evita avait racheté "Democracia", une feuille de chou locale, pour en faire un organe de presse dévolu au Péronisme. Onassis ayant lui offert 10 000 petits dollars à la fondation Eva Peron. Une légende, ça s'imprime partout et ça fait vendre les magazines !

Enfin, pour clore son précieux périple européen, "le 4 août 1947, Evita et son entourage filèrent vers le nord de la ville majestueuse de Genève, le centre de la finance internationale. Là, elle participa à plusieurs rencontres avec des personnalités-clés de l'appareil pour faire échapper les nazis. Elle fut accueillie par un diplomate suisse nommé Jacques Albert Cuttat, qu'elle connaissait bien : Evita avait connu Cuttat alors qu'il travaillait à la Légation de Suisse en Argentine 1938 à 1946. Des documents nouvellement rendus publics en Argentine, provenant de la Banque centrale du pays, ont montré que pendant la guerre, la Banque centrale suisse et une douzaine de banques privées suisses également ont maintenu des comptes-or suspects en Argentine. Parmi les titulaires de compte figurait Jacques Albert Cuttat. Les fichiers suisses accusaient Cuttat de diriger de façon non autorisée des entreprises privées et de maintenir de contacts avec les nazis pendant la guerre. En dépit de ces allégations, le gouvernement suisse avait promu Cuttat, qui était devenu chef du protocole du service suisse des Affaires étrangères, après son retour d'Argentine en Suisse. À ce titre, Cuttat avait escorté Eva Peron à des réunions avec des hauts fonctionnaires suisses. Le couple avait rencontré Max Petitpierre, le ministre des Affaires étrangères et Philipp Etter, le président de la Confédération. Après sa visite « officielle » Evita avait repris ses habitudes. Apparemment, elle a rejoint des amis pour le repos et les loisirs dans les montagnes de Saint-Moritz. Mais les documents relatant sa tournée suisse ont révélé qu'elle avait continué à établir des contacts d'affaires susceptibles de faire progresser à la fois le commerce de l'Argentine et la réinstallation des sbires d'Hitler. Elle a été notamment l'invitée de l'Instituto Suizo-Argentino "lors d'une réception privée à l'Hôtel Baur au Lac à Zurich", la capitale des banques du secteur de langue allemande de la Suisse. Là, le Professeur William Dunkel, le président de l'Institut, devant un auditoire de plus de 200 banquiers et hommes d'affaires suisses, ainsi qu' Eva Peron avait effectué un discours sur les "infinies possibilités que représentait l'Argentine". Sur la photo prise à Berne par Frank Garbely, qui a relaté ici les rencontres suisses, Evita Peron, est bien en conversation avec les conseillers fédéraux Max Petitpierre (à droite) et Philipp Etter (au centre). A ses côtés, Jacques-Albert Cuttat, l'ex-ambassadeur suisse à Buenos Aires cité ici. Garbey y ajoute une note savoureuse : (...) "en 1947, Berne et Buenos Aires partagent la même obsession : se doter de la bombe atomique. Sur ordre du Département militaire, le physicien zurichois Paul Scherrer dirige un projet atomique archisecret et est chargé d'espionner ses collègues étrangers. Il aurait même visité le laboratoire andin de Bariloche. Le projet argentin échoue

cependant : l'expérience de fusion thermonucléaire annoncée n'est qu'une tricherie scientifique..." Pour beaucoup, Scherrer, recruté par la CIA, avait tout fait pour ralentir le projet suisse... de là à conclure que sa visite à Bariloche avait permis aux USA de s'apercevoir que le projet argentin ne tenait pas debout...

"Récemment publiées, des documents d'archives suisses expliquent ce qui se cachait derrière cet enthousiasme. L'ambassadeur de Peron en Suisse, Benito Llambi, avait entrepris une mission secrète pour créer une sorte de service d'émigration afin de coordonner la fuite des nazis, en particulier ceux ayant des compétences scientifiques. Déjà, Llambi avait mené des pourparlers secrets avec Henry Guisan Jr., un agent suisse dont les clients incluaient un ingénieur allemand qui avait travaillé pour l'équipe de missiles de Wernher von Braun. Guisan avait offert à Llambi les plans des fusées "V2" et "V3". Guisan lui-même émigrera en Argentine où il a créera plusieurs entreprises spécialisées dans l'achat de matériel de guerre. Son ex-femme plus tard, a dit aux enquêteurs : « J'ai eu à assister à rencontre avec des associés d'affaires de mon ex-mari, à qui je préférerais ne pas serrer la main. Quand ils ont commencé à parler d'affaires, j'ai dû quitter la salle. Je me souviens seulement que des millions étaient en jeu. " Benito Llambi, qui deviendra ministre de l'intérieur de Peron lors de son retour dans les années 70... Une légende, même morte, on pe ses liens.

"Selon la Service de police de Berne, les fichiers sur ses rendez-vous secrets de ce bureau de l'émigration secrète nazie sortaient de la rue Marktgasse, au N°49 au centre-ville de Berne, la capitale suisse. L'organisation était dirigée par trois Argentins - Carlos Fuldner, Herbert Helfferich et le Dr Georg Weiss. Un rapport de police les a décrits comme "110 pour cent nazis". Le chef de l'équipe, Carlos Fuldner, était le fils d'immigrants allemands en Argentine, qui était retourné en Allemagne pour étudier. En 1931, Fuldner avait rejoint les SS, puis a avait été recruté en intelligence étrangère allemande. À la fin de la guerre, Fuldner avait fui à Madrid avec un avion rempli de documents d'art volés, selon un rapport du Département d'État des États-Unis. Il s'installa ensuite à Berne où il se présentait en tant que représentant des transports de l'aviation civile argentine. Fuldner était ur place pour aider la première vague d'émigrés nazie." Carlos Fuldner était en contact direct avec l'évêque argentin, Mgr Antonio Caggiano, qui deviendra cardinal sous Pie XII, l'un de ceux à la tête des "rat lines". Lors de sa première rencontre, Caggiano est accompagné de deux hommes qui disent appartenir une sorte de congrégation secrète appelée la Sainte Alliance, en réalité les services d'espionnages du Vatican. L'un d'entre eux n'est autre que Stefan Guisan, lui même arriva sur place grace à Krunoslav Draganovic, l'autre tête de pont de l'organisation pour faire fuir les rats...

Et on retombe ainsi sur notre visiteur d'hôtel : "L'un des premiers nazis premier à atteindre Buenos Aires par l'intermédiaire des "rat lines" avait été Erich Priebke, un officier SS accusé d'un massacre de civils italiens. Un autre a été croate le leader oustachi Ante Pavetic. Ils ont été suivis par le commandant du camp de concentration Joseph Schwamberger et le médecin sadique d'Auschwitz, Joseph Mengele. Plus tard, le 14 Juin 1951, le navire d'émigrants, "Giovanna C », a transporté l'architecte de l'holocauste Adolf Eichmann en Argentine où il s'est présenté comme un

technicien sous un faux nom. Fuldner avait trouvé un emploi à Eichmann chez Mercedes-Benz-Argentine" (c'est là où le mossad l'arrêtera en 1959 !). Priebke, celui à qui notre U-Bootiste passionné avait serré la main à Bariloche !

Décédée d'un cancer à 33 ans, elle n'en n'avait pourtant pas fini avec... le Vatican, la légende argentine. "Son corps a été embaumé et exposé jusqu'à ce qu'un coup d'État militaire ne chasse son mari du pouvoir en 1955. Son corps a alors été secrètement transporté en Italie, à Milan, puis enterré au cimetière Maggiore, avec l'assistance du Vatican, sous la fausse identité de Maria Maggi de Magestris. Seul le pape Pie XII - et ses successeurs -, les colonels de l'agence de renseignement SIE Héctor Eduardo Cabanillas et Hamilton Díaz, fondateur de l'agence privée de sécurité ORPI, le prêtre Francisco « Paco » Rotger, confesseur personnel du général Lanusse et membre de la Société de saint Paul, connaissaient alors la localisation de la dépouille. Le général Aramburu, Lanusse et le supérieur de la Société de saint Paul à Buenos Aires, le père Hércules Gallone, savaient eux qu'Eva était enterrée « quelque part en Italie » Lorsqu'Aramburu fut enlevé par les Montoneros, il avoua à ces derniers qu'Evita avait été inhumée en Italie". L'épisode rocambolesque du viol de la sépulture de l'ex-Président Pedro Eugenio Aramburu par les Montoneros en 1974 avait été décrit ici. Le corps embaumé de retour d'Italie avait été exposé ici, et dans Time Magazine. Le retour du cercueil étant ici. Décidément, la papauté a eu des liens très forts avec les dictatures : l'ambassadrice auprès des nazis transformée en madone avait eu droit à bien des égards de la part de Rome. Maintenant, on sait au moins pourquoi, remarquez.

Documentaire sur Carlos Fuldner , extrait de "Nazi Gold in Argentina" :

<http://www.youtube.com/watch?v=zvXFyCsS9y0>

